

comme si la mort avait quelque chose à demander au vivant.

Pénétré d'un religieux respect, Ferrant s'approche plus près: un frisson d'épouvante parcourt tous ses membres, et, tombant agenouillé, il verse d'abondantes larmes.

Quand son émotion se fut un peu calmée, il essaya, avec sa hache d'armes, de creuser une fosse pour y déposer le cadavre. Vains efforts! le sol, dur comme le cœur du châtelain pendant sa vie; sec comme ses yeux quand on lui avait demandé la grâce de ses victimes; repoussant comme sa main l'avait été pour ceux qui s'étaient adressés à lui, à l'heure de l'adversité, était aussi impénétrable à l'acier que le roc. La terre elle-même se refusait à recevoir dans son sein le seigneur de Valdecoz!...

Ferrant vit là le doigt de Dieu.

Mais cet impie, c'était son père: il implora le pardon du ciel pour celui qui n'était plus. Il se prosterna le front contre la terre, devenue l'instrument de la vengeance divine, et demanda en pleurant que la malédiction cessât. Et ces larmes saintes de la prière qui lavent les péchés et obtiennent toute grâce, amollirent à la fin, les entrailles de la terre.

Ferrant la vit s'ouvrir d'elle-même, et lentement une tombe se creusa: il y déposa les restes de son malheureux père...

A partir de ce moment, les paysans de Valdecoz, n'entendirent jamais plus dans le calme des nuits, retentir le cri plaintif:

"Paix aux morts!..."

(Le P. LUIS COLOMA).